

# Yidai yilu : le corridor (terrestre) et la route (maritime) de la soie de Xi Jinping

note  
OBSERVATOIRE CHINE 2015/2016

Antoine Bondaz, Asia Centre

Note d'actualité n°3/8 de l'Observatoire de la Chine, cycle 2015-2016

Octobre 2015

Le 28 mars 2015, la Commission chinoise pour le développement national et la réforme, et les ministères des Affaires étrangères et du Commerce présentaient le plan d'action national pour promouvoir l'initiative « Un corridor (littéralement ceinture), une route » (一带一路 – 1C1R). Cette initiative est devenue une des priorités économique et diplomatique du Président chinois Xi Jinping depuis la présentation de deux projets complémentaires fin 2013 : un « Corridor économique de la Route de la Soie », traversant le continent eurasiatique, et une « Route de la Soie maritime du XXI<sup>ème</sup> siècle », reliant la mer de Chine méridionale à l'Europe.

Cette initiative vise officiellement à une intégration économique du continent eurasiatique, voire même de l'Afrique, et de ses mers périphériques à travers la construction notamment d'un réseau d'infrastructures. La création par la Chine de la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures, que la majorité Etats européens dont la France et l'Allemagne ont rejointe en mars, est un des outils au service de cet objectif. Ces nouvelles Routes de la Soie constituent un défi direct à l'influence économique des Etats-Unis sur le continent eurasiatique, et pourrait à terme se transformer en un

vecteur de l'influence politique croissante de la Chine.

Tout en évitant une confrontation militaire et politique directe dont elle serait la première victime, la Chine est en compétition avec les Etats-Unis dans le seul domaine où leur puissance respective s'approche de la parité : l'économie. Cette initiative répond à la double priorité du gouvernement : assurer la poursuite de son développement économique, fondement de la légitimité du Parti communiste, tout en réduisant l'influence des Etats-Unis dans la région, d'abord sur le plan économique puis à long terme sur le plan politique. En accroissant son interdépendance et en multipliant les intérêts communs avec ses voisins, la Chine entend se placer en partenaire incontournable de leur développement économique et réduire d'autant les leviers économiques et politique des Etats-Unis sur ces pays. La Chine est également prête à partager les bénéfices de son développement, les surplus de son commerce extérieur et ses capacités d'investissements extérieurs (fin août 2015, ses réserves de change dépassaient encore les 3 500 milliards de dollars). Le but du gouvernement chinois est d'être considéré par ses voisins et partenaires eurasiatiques (et d'ailleurs) comme un moteur de croissance indispensable,

et non comme un prédateur économique ou une menace militaire.

Malgré son opacité et l'impression qu'il s'agit davantage d'un concept que d'une réelle stratégie, cette initiative est devenue le principal objet de recherches des universitaires chinois. Le nombre d'articles écrit à son sujet a littéralement explosé, passant de 1 en 2013, à 708 en 2014, et 6 593 en 2015 (au 1er octobre) selon la base de données universitaire chinoise CNKI. Cependant, les débats semblent fortement encadrés. Sur ces articles, seulement 511 se rattachent à la discipline des domaines des sciences politiques et des relations internationales, et le ton de ces derniers apparaît comme clairement modéré par des injonctions gouvernementales. Nous analyserons tout d'abord la façon dont l'impact géopolitique de cette initiative est volontairement écarté du discours officiel. Ensuite, nous chercherons, par l'étude d'articles publiés par des universitaires chinois de premier plan, à mieux comprendre quel pourrait être l'objectif politique à long terme de cette initiative, à savoir garantir la poursuite de l'ascension chinoise.



### Les implications géopolitiques de 1C1R, un nouveau tabou chinois

Les conséquences d'une influence accrue d'une grande puissance sur le continent eurasiatique ont fait l'objet de nombreux travaux académiques et d'experts. La géopolitique américaine s'inquiète dès la première partie du XX<sup>ème</sup> siècle du contrôle de « l'île mondiale » (Mackinder, 1904), ou du « heartland » et du « rimland » (Spykman, 1944), par une seule et même puissance. En 1997, l'ancien conseiller à la sécurité nationale du Président Carter, Zbigniew Brzezinski, considère dans *The Grand Chessboard* qu'il est impératif pour les Etats-Unis d'empêcher l'apparition d'un concurrent stratégique eurasiatique. La primauté américaine dans le monde est présentée comme dépendant directement de sa capacité d'influence sur ce continent. Le discours officiel chinois s'efforce de dissiper ces craintes et apparaît comme très inhabituel par son absence de critique des Etats-Unis. Il s'appuie sur quatre arguments.

Un premier argument est que la Chine n'a aucune ambition géopolitique. Lors de sa conférence de presse annuelle en mars 2015, le ministre des Affaires étrangères Wang Yi considère que l'initiative 1C1R n'est pas un « outil de la géopolitique » (地缘政治的工具, *diyuan zhèngzhì de gōngjù*), et ne doit pas être perçue avec « la mentalité dépassée de la guerre froide », balayant les critiques occidentales. Ce message rassurant est également porté par le vice-ministre des Affaires étrangères Zhang Yesui<sup>1</sup> lors du Forum de développement de la Chine. Il présente la Chine comme une puissance satisfaite et pleinement intégrée dans le système international. Selon lui, l'initiative 1C1R n'est « pas dirigée contre un pays ou une organisation spécifique » mais est plutôt un « complément utile » aux institutions internationales et régionales existantes. Si le

1 Zhang Yesui est vice-ministre des affaires étrangères. Il était auparavant ambassadeur aux Nations Unies (2008-2009) et aux Etats-Unis (2009-2012).

concept « d'ascension pacifique » n'est officiellement plus utilisé depuis une dizaine d'années, la presse chinoise reprend l'ensemble des arguments d'alors. La Chine est présentée comme un pays qui a appris des précédents historiques, n'entend pas répéter un modèle d'ascension qui a provoqué des guerres, et a pour objectif de créer un nouveau « précédent » d'ascension pacifique. La Chine refuserait la « confrontation géopolitique traditionnelle » (传统地缘政治对抗, *chuántǒng dìyuán zhèngzhì duìkàng*), ne « lutterait pas pour l'hégémonie » (争霸, *zhēngbà*), et « ne tricherait pas ni ne menacerait » (不欺诈, 不威胁, *bù qīzhà, bù wēixiè*) ses voisins.

Un second argument est que l'initiative 1C1R ne peut pas être comparée au Plan Marshall américain introduit au lendemain de la seconde guerre mondiale, une manière de se différencier et de critiquer indirectement les Etats-Unis. Wang Yi affirme que comparer l'initiative 1C1R au plan Marshall revient à essayer de comparer « des pommes et des oranges ». Selon lui, 1C1R est fondé sur « une coopération ouverte » (开放合作, *kāifàng hézuò*), ce qui signifie implicitement que le plan Marshall ne l'était pas. Cet argument est développé dans un éditorial du *Global Times*. L'accès au plan Marshall aurait été soumis à des conditions politiques strictes et aurait de fait exclu les pays européens prosoviétiques, provoquant la « division de l'Europe » (欧洲的分裂, *Ōuzhōu de fēnliè*). Au contraire, l'initiative 1C1R est présentée comme un plan sans condition et destiné à aider au développement des pays voisins de la Chine, quelle que soit la nature de leurs relations avec cette dernière.

Un troisième argument consiste à répéter que l'initiative 1C1R ne vise pas à affaiblir les Etats-Unis, ni n'est une réponse à la stratégie de rééquilibrage américaine en Asie-Pacifique. Dès 2012, le professeur Wang Jisi<sup>2</sup> de l'Université de Beijing est le premier à mentionner la nécessité pour la Chine de revitaliser trois routes de la soie, avec l'Asie du Sud-est, avec l'Asie du Sud et avec l'Asie centrale. Il considère que si Washington « pivote vers l'Orient » (东移, *dōng yí*), et que Moscou, New Delhi et Bruxelles « portent leurs espoirs vers l'Orient » (东望, *dōng wàng*), la Chine ne devrait pas limiter sa vision stratégique à l'Asie-Pacifique et devrait plutôt « marcher vers l'Ouest » (西进, *xī jìn*). À l'époque, il insiste sur deux points. Tout d'abord, le risque de concurrence militaire sino-américaine sur le continent eurasiatique serait presque inexistant, car les deux pays ont un intérêt commun à la stabilité régionale, notamment en Afghanistan et au Pakistan, et il y existe également un grand potentiel pour la coopération bilatérale. Deuxièmement, il considère que son concept n'est pas une réponse à la stratégie américaine mais « une idée géostratégique de rééquilibrage » (地缘战略"再平衡"思考, *diyuan zhànlüè"zài pínghéng"sīkào*).

Un quatrième argument est que l'initiative est purement économique. Li Ziguó<sup>3</sup> insiste que l'initiative est simplement un nouveau modèle de coopération économique. Cet argument économique est largement repris par les responsables et universitaires chinois. Wang Yi considère

2 Wang Jisi est le doyen de l'Ecole de relations internationales à l'Université de Pékin. Il était souvent présenté comme le conseiller informel de l'ancien Président Hu Jintao.

3 Li Ziguó est le directeur adjoint du programme de recherche sur l'initiative 1C1R au China Institute for International Studies. Le terme « symphonie » fait référence à un discours du ministre des affaires étrangères Wang Yi considérant l'initiative comme une symphonie et non un solo de la Chine.

dans un discours prononcé au China Development Forum que les « déséquilibres en matière de développement (économique) » (发展不平衡, *fāzhan bù pínghéng*) poussent la Chine à contribuer davantage au « bien public » mondial (公共产品, *gōnggòng chānpǐn*). Cependant, les références indirectes à la stratégie américaine sont toujours présentes. Le professeur Zheng Yongnian<sup>4</sup> présentent les économies occidentales comme responsables de la crise financière et économique de 2008 et estime que la Chine devrait « rééquilibrer » (再平衡, *zài pínghéng*) ces déséquilibres. Su Hao<sup>5</sup> considère quant à lui que l'initiative 1C1R est un moyen de renforcer la coopération avec l'Union européenne et de l'inciter plus encore à se détourner des Etats-Unis.



### Une initiative visant à garantir la poursuite de l'ascension chinoise

Derrière l'initiative 1C1R, il y aurait cependant des objectifs géostratégiques mais ceux-ci sont tus ou plutôt masqués. Il convient ainsi d'analyser une série d'articles académiques récents, publiés par les universitaires les plus reconnus, afin de mieux comprendre les ambitions chinoises derrière cette initiative. Une majorité d'universitaires insistent sur l'étude du concept de « nouveau type de relations entre grandes puissances » (新型大国关系, *xīnxíng dàguó guānxì*) popularisé par le vice-Président Xi Jinping lors de sa visite à Washington, en février 2012. Le terme est depuis utilisé abondamment par les responsables chinois et la relation sino-américaine est souvent présentée comme la priorité diplomatique du pays. Toutefois, dans son discours lors de la conférence centrale du Parti communiste chinois consacrée aux affaires étrangères (中央外事工作会议, *Zhōngyāng wàishì gōngzuò huìyì*), le Président Xi a insisté sur l'ordre des priorités diplomatiques de son pays en plaçant la diplomatie de « bon voisinage » devant la gestion des relations avec les grandes puissances. Cette hiérarchisation répond à une analyse stratégique partagée par la majorité des universitaires chinois.

La Chine devrait éviter une confrontation avec les Etats-Unis et ainsi tomber dans le « piège de Thucydide », un terme désormais popularisé dans la littérature académique américaine, c'est-à-dire une guerre entre la puissance établie et la puissance ascendante<sup>6</sup>. Les relations avec la superpuissance américaine et la grande puissance japonaise ne pouvant s'améliorer au-delà d'un certain seuil pour des raisons structurelles, la Chine doit s'efforcer d'améliorer ses relations avec ses voisins et donc développer une diplomatie périphérique symbolisée par la promotion de l'initiative 1C1R.

Cette analyse repose sur le double postulat de l'écart de puissance persistant entre la Chine et les Etats-Unis, et de l'obsession chinoise du facteur américain, Washington étant rendu pour responsable de la dégradation des

4 Zheng Yongnian est professeur et directeur de l'Institut sur l'Asie de l'Est à l'Université nationale de Singapour.

5 Su Hao est professeur et ancien directeur du Département de diplomatie à l'Université chinoise pour les affaires étrangères

6 ALLISON Graham, "Obama and Xi Must Think Broadly to Avoid a Classic Trap", *New York Times*, June 6, 2013

relations entre la Chine et ses voisins<sup>7</sup>. Malgré l'annonce du FMI que la Chine représentait 16,5% du PIB mondial calculé en parité pouvoir d'achat en 2014 contre 16,3% pour les Etats-Unis, les universitaires chinois considèrent que les Etats-Unis demeurent la seule superpuissance. Cet argument est repris par le vice-Premier ministre Wang Yang qui considérait lors du China-US Trade Forum de Chicago, en janvier 2015, que « ce sont les Etats-Unis qui mènent le monde. [...] La Chine n'a ni l'intention ni les capacités de contester le rôle de premier plan joué par les Etats-Unis »<sup>8</sup>.

Concernant ce retard, Jin Canrong<sup>9</sup> considère que la seule comparaison possible est avec les Etats-Unis de 1872 lorsque l'économie américaine venait de dépasser celle de l'Empire britannique. Cependant, rappelle-t-il, Londres est demeuré au sommet de la hiérarchie internationale pendant un demi-siècle jusqu'à la première guerre mondiale et Washington n'a accepté son leadership actuel qu'après la seconde guerre mondiale. L'argument est indirectement repris par Yan Xuetong<sup>10</sup> selon qui la « puissance nationale globale » chinoise (综合国力, *zònghé guólì*), concept développé en Chine depuis les années 1980 pour établir des comparaisons internationales entre grandes puissances, est encore loin d'atteindre la parité avec les Etats-Unis. De plus, si la puissance économique du pays est importante, l'écart en termes de puissance financière, militaire, technologique ou encore politique, demeure considérable. Un écart que Wang Jisi résume par une série de contradictions qui limitent la puissance chinoise : la Chine est le pays en développement ayant la croissance la plus forte, mais son niveau de développement est encore loin derrière celui des pays développés ; l'influence de la Chine se propage dans le monde, mais la Chine n'a pas une position dominante en Asie ; la Chine a un système politique et une idéologie uniques, mais elle ne réussit pas à exporter ses valeurs et son modèle.

Par conséquent, pour Wang Jisi comme Yan Xuetong, pourtant représentant chacun une école de pensée différente, le premier plutôt libéral et le second réaliste, la « théorie de la menace chinoise » est infondée, la Chine ne représente pas une menace pour la paix mondiale, et une guerre entre Pékin et Washington demeure peu probable. Ces deux universitaires, tout comme Zheng Bijian, entendent contredire l'idée que l'ascension chinoise déstabiliserait forcément le système régional. Yan Xuetong oppose donc l'ascension de son pays à « l'ascension par la force » (武力崛起, *wúlì juéqǐ*) des Etats-Unis au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle sur le continent américain. Il considère qu'une stratégie de non-confrontation avec Washington doit être adoptée même si une compétition avec les Etats-Unis est inévitable ce qui correspond au « dilemme de l'ascension » (崛起困境, *juéqǐ kùnjìng*) auquel la Chine fait face.

7 BONDZ Antoine, "China facing its maritime borders", in "Shockwaves from the China/Japan Island Dispute", China Analysis, European Council on Foreign Relations, February 2013

8 FORD Peter, "A newly modest China? Official's reassurances raise eyebrows in US", *The Christian Science Monitor*, January 7, 2015

9 Jin Canrong est le vice-doyen de l'Ecole de relations internationales à l'Université Renmin.

10 Yan Xuetong est le doyen de l'Institut des relations internationales modernes à l'Université Tsinghua. Il est souvent présenté comme le conseiller informel du Président Xi Jinping.

Dans ce contexte de compétition structurelle, la Chine doit selon Zheng Yongnian adopter une « approche double » (两条腿走路, *liangtiáotui zoulù*) qui consiste à établir des relations stables avec les grandes puissances tout en améliorant les relations avec les pays en développement et ses voisins. Ces voisins ont cependant la priorité car une grande puissance a besoin du soutien de ses voisins pour garantir son ascension. Comme le souligne Li Yonghui, directeur de l'École de relations internationales à l'Université d'études étrangères de Pékin, une puissance ascendante a besoin d'une « ceinture périphérique stratégique » amicale<sup>11</sup>. Reprenant un slogan diplomatique chinois, Yan Xuetong considère que si « les grandes puissances sont la clé, la périphérie est la priorité » (大国是关键, 周边是首要, *dàguó shì guānjiàn, zhōubiān shì shouyào*). En effet, l'amélioration des relations avec les pays voisins ne peut que renforcer la Chine et réduire l'influence régionale des Etats-Unis.

Il n'en reste pas moins que ces voisins sont directement affectés par l'ascension chinoise. Sur le plan sécuritaire, les conséquences sont autant positives que négatives. Dans le cadre de l'Organisation de coopération de Shanghai, la Russie et les pays d'Asie centrale bénéficient de l'accroissement des capacités militaires chinoises. Cependant, les pays avec lesquels la Chine a des différends territoriaux perçoivent la Chine comme une menace à leur sécurité. La Chine doit donc les rassurer, assumer une plus grande responsabilité de la sécurité internationale et leur fournir des garanties de sécurité, ce qui revient à remettre en cause les principes de non-alignement du pays<sup>12</sup>. Cela étant, il est optimiste quant aux perspectives d'amélioration des relations et quant au règlement des différends territoriaux. Il croit qu'il est possible d'améliorer les relations avec les alliés des Etats-Unis (hormis le Japon), comme la Thaïlande et la Corée du Sud, pays qui ont déjà adopté des politiques amicales envers la Chine.

Sur le plan économique, le développement de la Chine bénéficie à ses voisins. En 2014, la Chine est devenue le plus grand importateur mondial de biens et un exportateur net d'investissements. Le commerce et les investissements chinois se concentrent en Asie. Selon le vice-ministre chinois des Affaires étrangères Liu Zhenmin, le commerce avec les pays asiatiques a dépassé en 2014 le commerce avec les pays développés (Etats-Unis et l'Union européenne), la moitié des principaux partenaires commerciaux sont en Asie et la Chine y réalise 70% de ses investissements extérieurs<sup>13</sup>. Les voisins de la Chine obtiennent ainsi des dividendes économiques de l'ascension chinoise. Or, aux yeux de Yan Xuetong, c'est pour aller plus loin dans cette direction, et cette intégration, que la Chine a lancé l'initiative 1C1R. Cette idée rejoint le concept, également dû à Yan, de « communauté de destin » (命运共同体, *mingyùn gòngtóngtǐ*), repris depuis le Président Xi.

Les universitaires chinois insistent donc sur le fait que l'initiative 1C1R a pour objectif de promouvoir le développement économique de la Chine et de ses voisins

11 GODEMENT François, "China's neighbourhood policy: a CICIR roundtable", in *China Analysis: China's neighbourhood policy*, European Council on Foreign Relations, February 2014.

12 BONDAZ Antoine, "Yan Xuetong remet en cause le non-alignement de la Chine", *China Analysis*, Asia Centre, juin 2014

13 LIU Zhenmin, "China's strength contributes to stability and prosperity in Asia", *Renmin Ribao*, 28 April 2014.

car plus ceux-ci s'enrichissent, plus ils garantissent le caractère durable du développement chinois. Selon Yan Xuetong, la Route de la Soie maritime devrait cependant avoir la priorité. Si la Route de la soie continentale avec l'Asie centrale permet de renforcer les « arrières stratégiques » de la Chine (战略后方, *zhànlüè hòufāng*), le potentiel économique et les menaces sécuritaires traditionnelles y sont relativement faibles. A l'inverse, le volet maritime couvre une région cruciale pour le développement chinois.



## Obstacles et limites

La Chine fait cependant face à plusieurs contraintes majeures dans la mise en œuvre de son initiative 1C1R selon Wang Yiwei<sup>14</sup>. Premièrement, investir dans la construction d'infrastructures doit se faire sur le long terme ce qui est mis en danger par l'instabilité politique en Asie centrale. Si l'initiative est présentée comme un facteur de stabilisation de la périphérie chinoise, il apparaît que pour que celle-ci puisse être mise en œuvre, un degré minimum de stabilité est requis. Deuxièmement, quatre pays apparaissent comme potentiellement réticents à l'initiative chinoise : Les Etats-Unis, la Russie, l'Inde et le Japon. Étant donné qu'elle peut apparaître comme un défi lancé aux Etats-Unis dans les mers et à la Russie sur le continent, ces deux pays pourraient s'y opposer. Washington est critiqué pour sa « stratégie d'endiguement » (美国的战略围堵, *měiguó de zhànlüè wéidū*) qui consiste entre autres à créer des tensions entre la Chine et ses voisins dans l'Océan Indien et dans les mers de Chine méridionale et orientale, à promouvoir des révolutions de couleur en Birmanie et en Asie centrale, et à soutenir des mouvements indépendantistes en Chine et à Taiwan. La Russie a quant à elle des « suspicions stratégiques » (俄罗斯的战略猜疑, *Éluósī de zhànlüè cāiyí*) car l'initiative chinoise pourrait aller à l'encontre de son Union économique eurasiatique, lancée le 1er janvier 2015, avec la Biélorussie et le Kazakhstan. De plus, l'Inde semble adopter une « stratégie de non-coopération » (印度的战略不合作, *Yīndù de zhànlüè bù hézuò*) et le Japon est un « fauteur de troubles stratégique » (日本战略搅局, *Rìběn de zhànlüè jiǎojiú*) qui cherche à accroître son influence en Asie du Sud-est, accroître ses investissements à l'étranger dans les pays ciblés par la Chine, et utiliser la Banque asiatique de développement pour concurrencer la Banque asiatique d'investissement pour les infrastructures.

L'initiative 1C1R apparaît à la fois comme une priorité économique et un tabou géopolitique, la Chine ayant pour objectif à rassurer ses voisins et les Etats-Unis sur les conséquences de son ascension. En d'autres termes, le plan 1C1R poursuit des ambitions géostratégiques mais celles-ci sont masquées. Selon les universitaires chinois, la Chine chercherait à garantir la poursuite de son développement, et donc la réduction de l'écart de puissance relatif avec les Etats-Unis, en assurant la stabilité de sa périphérie. La Chine utiliserait notamment ses capacités économiques croissantes pour faire bénéficier ses voisins de son développement, accroître

14 Wang Yiwei est professeur de relations internationales à l'Université Renmin, directeur l'Institut sur les affaires internationales et du Centre de recherche sur l'Union européenne.

leur dépendance à son égard et limiter leur opposition à sa politique étrangère. Cette initiative ambitieuse fait cependant face à de nombreux obstacles à court et moyen-terme. Non seulement la Chine doit apporter de la cohérence à une initiative qui semble pour l'heure lancée tous azimuts, mais elle doit aussi faire face et s'adapter à la réponse des grandes puissances voisines, non seulement des Etats-Unis, mais aussi de la Russie, du Japon et de l'Inde.



Editorial, « L'initiative 1C1R est différente du Plan Marshall », (一带一路与马歇尔计划迥异, Yīdài yīlù yu Máxiě'ěr jìhuà jìngyì), *Global Times* (环球时报, Huánqiú shíbào), 3 mars 2015

JIN Canrong, « Nous ne sommes que les Etats-Unis de 1872 » (我们只是1872年的美国, Wǒmen zhǐshì 1872 nián dì Měiguó), *Caijing* (财经, Cáijīng), 29 décembre 2014

« Le ministre des affaires étrangères Wang Yi répond aux questions des journalistes sur la diplomatie, la politique étrangères et les relations étrangères de la Chine », Ministère des affaires étrangères, 8 mars 2015<sup>15</sup>.

LI Ziguó, « Comment bien jouer la symphonie de l'initiative 1C1R » (如何奏好一带一路交响乐, Rúhé zòu hao yīdài yīlù jiāoxiāngyuè), *Liaowang* (瞭望, Liàowàng), 24 mars 2015.

SU Hao, « Initiative 1C1R : la fondation du monde entier repose sur le concept de nouveau type de relations entre grandes puissances », *Shenzhen Economic Daily* (深圳商报, Shēnzhèn shāngbào), 15 avril 2015.

WANG Jisi, « Marcher vers l'Ouest, la stratégie géopolitique de rééquilibrage de la Chine » ( “西进” 中国地缘战略的再平衡, “Xījìn” Zhōngguó dìyuán zhànlüè de zài pínghéng), *Global Times* (环球时报, Huánqiú shíbào), 17 octobre 2012.

WANG Jisi, « Un glissement de terrain simultané dans les relations sino-américaines et les relations sino-japonaises ne sont clairement pas une situation bénéfique » (中美与中日关系同时滑坡并非有利局面, ZhōngMěi yu ZhōngRì guānxì tóngshí huápō bìngfēi yǒulì júmiàn), *Caixin* (财新网, Cáixīn wang), 10 septembre 2014.

WANG Yi, « L'initiative 1C1R permet à la Chine de fournir au monde des biens publics » (一带一路是中国向世界提供的公共产品, Yīdài yīlù shì Zhōngguó xiàng shìjiè tígōng de gōnggòng chānpǐn), Discours au China Development Forum, 23 mai 2015.

WANG Yiwei, « Comment faire face aux risques régionaux dans la mise en œuvre de l'initiative 1C1R » (如何应对 “一带一路” 建设过程中的地缘风险, Rúhé yìngduì “yīdài yīlù” jiànshè guòchéng zhōng dì diyuán fēngxiàn), *21Com*, 29 avril 2015.

YAN Xuetong, « Le dilemme de l'ascension et les nouvelles caractéristiques de la politique étrangère de la Chine » ( “崛起困境” 与中国外交新特征, “juéqǐ kùnjìng” yu zhōngguó wàijiāo xīn tèzhēng), *People's Forum Online* (人民论坛网, Rénmín lùntán wang), 10 décembre 2014.

15 [http://www.fmprc.gov.cn/mfa\\_chn/wjb\\_602314/wjbz\\_602318/zjyjs/t1243647.shtml](http://www.fmprc.gov.cn/mfa_chn/wjb_602314/wjbz_602318/zjyjs/t1243647.shtml)

YAN Xuetong, « Dans la diplomatie chinoise, la périphérie est plus importante que les rats-Unis » (中国外交, “周边” 比美国更重要, Zhōngguó wàijiāo, “zhōubiān” bǐ Měiguó gèng zhòngyào), *Global Times* (环球时报, Huánqiú shíbào), 13 janvier 2015.

ZHANG Yesui, « Les grands changements internationaux causés par le nouveau type de relations entre grandes puissances » (变革世界中的新型大国关系, Biàngé shìjiè zhōng de xīnxíng dàguó guānxì), *Xinhua*, 21 mars 2015.

ZHENG Yongnian, « L'ère d'une grande diplomatie chinoise approche » (中国大外交时代的来临, Zhōngguó dà wàijiāo shídài de lái lín) *Lianhe Zaobao* (联合早报, Liánhé zaobào), 23 décembre 2014.

ZHENG Yongnian, « La stratégie de l'initiative 1C1R aide à rééquilibrer l'économie mondiale » (一带一路战略让全球经济再平衡, Yīdài yīlù zhànlüè ràng quánqiú jīngjì zài pínghéng), *Lianhe Zaobao* (联合早报, Liánhé zaobào), 8 janvier 2015.